

Introduction

Revue emblématique de la Résistance intellectuelle par les textes qu'elle a publiés et la constance de ses prises de position, *Fontaine* représente une expérience singulière à plus d'un titre en raison des événements qu'elle a traversés, du projet qu'elle a porté et de la personnalité de son directeur, Max-Pol Fouchet. Revue littéraire à dominante poétique, *Fontaine*, publiée à Alger pendant la majeure partie de son existence, voit son destin prendre des contours particuliers en raison d'un contexte géographique spécifique. L'existence de *Fontaine* est traversée par trois ruptures considérables. À ce titre, elle s'inscrit parfaitement dans son temps, parce qu'à chaque fois, elle a dû s'adapter pour faire face au cours des événements. Ce sont également trois ruptures qui correspondent chacune à des stades de développement différents de *Fontaine*, ce qui prouve qu'elle dispose de fortes capacités d'adaptation, voire de résilience, à un contexte politique instable. Cette façon de rebondir à chaque fois pose tout de même un problème spécifique, surtout s'agissant d'une revue littéraire, celui de l'autonomie de la littérature et de l'engagement.

Fontaine, comme toute revue, est un lieu de sociabilité¹. Son histoire correspond à une suite de moments singuliers de l'histoire des intellectuels et des écrivains. Son histoire est celle d'un groupe d'hommes, avec leurs tensions, qui ont choisi d'employer la poésie comme moyen d'exprimer leur opposition à Vichy et à l'Allemagne nazie, rendant la revue essentielle dans le dispositif de diffusion et de développement de l'esprit de Résistance au sein de la population. C'est également un lieu où s'est construite et exprimée une vision originale de ce que devrait être la France de la Libération.

Fontaine naît sur les cendres de *Mithra*, éphémère revue poétique et pourtant préalable indispensable, au printemps 1939. Dans un contexte

1. Le trait caractéristique d'une revue réside dans le fait qu'elle est le point de rencontre d'itinéraires individuels sur un « crédo » commun et la mise en forme d'un désir d'expression collective. « Chapelle » ou « cercle initiatique », la revue a ainsi vocation à recruter de nouveaux convertis, ne serait-ce que pour remplacer les morts, les dissidents ou les exclus. » PLUET-DESPATINS, J., « Une contribution à l'histoire des intellectuels : les revues », *Sociabilités intellectuelles, Cahiers de l'IHTP*, n° 20, 1992, p. 126-127.

marqué par la montée des périls et la marche vers la guerre, son projet est fondé sur la promotion de la « jeune poésie », regroupement de jeunes poètes provinciaux en quête de reconnaissance, hostiles au surréalisme et partisans d'une poésie centrée sur l'homme. Ce concept aux contours flous et mouvants est surtout l'expression d'un phénomène de génération. Il ne reflète en rien une école littéraire. Des inflexions apparaissent très vite en raison de la marche vers la guerre et s'engage alors dans les pages de la revue une réflexion profonde qui pose la question de l'engagement du poète dans la cité, l'amenant ainsi à commencer de reconsidérer sa position à l'égard du surréalisme. Parmi les revues littéraires de l'époque, *Fontaine* représente un cas spécifique dans la mesure où elle est publiée en Algérie et se trouve ainsi dans une position périphérique² par rapport aux lieux de centralité de la vie littéraire que sont principalement Paris et, secondairement, Marseille en raison de l'existence des *Cahiers du Sud* de Jean Ballard. Le contexte culturel qui voit naître et se développer *Fontaine* est marqué par une relative pauvreté. La vie littéraire algéroise est encore dominée par l'algérianisme, école littéraire locale, déjà en perte de vitesse. Il y a cependant à la fin des années trente un climat propice à l'émergence de mouvements littéraires nouveaux animés par des jeunes en quête de reconnaissance, comme l'École d'Alger, qui rompent avec une certaine tradition locale. Il y a des places à prendre et des positions à construire sur place. C'est dans cette voie que va d'abord s'inscrire *Fontaine* en privilégiant en même temps que la « jeune poésie », la valorisation d'une littérature et d'une poésie méditerranéennes entendues au sens large et bien souvent issues du folklore musulman. *Fontaine* n'appartient cependant aucunement à l'univers de la culture coloniale, ni politiquement, ni socialement. En privilégiant une vision élargie de l'espace méditerranéen et des cultures locales, elle cherche tout de suite à échapper à son territoire de naissance pour investir des espaces plus larges et, en particulier, à prendre pied sur l'autre rive de la Méditerranée, en métropole. Le risque de rester isolé est en effet trop important si la revue se limite à l'expression de la seule poésie produite par des Européens en Afrique du Nord. Rester dans cette position périphérique aurait également rendu tout espoir de développement de la revue complètement vain. C'est pourquoi, en dépit d'une situation financière précaire et d'une diffusion très modeste, à travers les questions qu'elle pose, en particulier sur la place du poète dans la cité, elle ne tarde pas à attirer vers elle des collaborateurs métropolitains bénéficiant d'un certain prestige comme Jean Wahl ou Emmanuel Mounier, par exemple.

2. L'Algérie, du point de vue strictement littéraire, peut être considérée comme une région métropolitaine et, de ce fait, elle rejoint alors la problématique du régionalisme littéraire, si l'on exclut toutefois de cette notion tout ce qui relève de la littérature de voyage ou de l'orientalisme. Sur ce point, voir THIESSE, A. M., *Écrire la France. Le mouvement littéraire régionaliste de la langue française entre la Belle époque et la Libération*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.

La période de Vichy à Alger qui s'étend de l'Armistice de juin 1940 jusqu'au débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942 marque la deuxième phase de l'existence de *Fontaine*. Celle-ci prend tout de suite des positions courageuses qu'une diffusion modeste au départ n'empêche pas de faire connaître à un nombre important de membres du champ littéraire. La Défaite de juin 1940 est l'occasion de mettre en pratique la réflexion théorique produite pendant la drôle de guerre. Puisque la France a été vaincue par les armes, il ne lui reste que l'esprit pour continuer à rester debout. C'est autour de cette position que va désormais s'articuler le projet de la revue. *Fontaine* adopte tout d'abord une posture défensive en répliquant pied à pied aux attaques des tenants de la Révolution nationale puis change d'attitude à partir du moment où son groupe rédactionnel devient suffisamment étoffé pour attaquer frontalement le pouvoir, ce qui contribue à asseoir sa position et à lui attirer encore plus de sympathie, faisant d'elle un véritable pôle de centralité du champ littéraire. Elle rompt de ce fait avec son isolement algérien. Ce retournement trouve sa meilleure traduction dans le n° 14 de juin 1941 sous-titré « D'une Europe française » et dans lequel est publié l'article de Louis Aragon, « La Leçon de Ribérac ou l'Europe française ». Les nécessités du combat permettent à *Fontaine* d'affirmer plus fort encore les valeurs de l'esprit face à la médiocrité du camp d'en face. La revue constitue plus en effet un refuge et un point de ralliement où se met en œuvre une forme de syncrétisme parfaitement revendiqué, fondé sur les seuls dénominateurs communs que sont, d'une part, le refus de la politique menée par le gouvernement de Vichy et l'Allemagne nazie et, d'autre part, la nécessité d'employer la forme poétique pour porter cette parole forte. C'est dans ce cadre qu'il faut replacer le numéro spécial du printemps 1942, « De la poésie comme exercice spirituel », qui, en dépit de son titre, ne se trouve absolument pas en décalage avec le contexte de l'activité poétique de l'Occupation mais, au contraire, constitue bel et bien un approfondissement du projet originel. La réception de cette livraison particulièrement ambitieuse tant sur le plan matériel qu'intellectuel marque les premières lignes de fractures dans le champ littéraire hostile à Vichy en même temps qu'elle révèle les rivalités et les phénomènes de concurrence dans un univers que certains prétendaient alors uni. Sur le plan matériel, la situation de la revue commence à s'améliorer. Sa pagination et sa diffusion sont en constante augmentation et, s'inscrivant dans une certaine tradition revuiste, elle constitue un pôle éditorial avec la collaboration d'Edmond Charlot.

C'est avec le débarquement allié en Afrique du Nord en novembre 1942 que survient la deuxième rupture chronologique majeure de l'existence de *Fontaine*. Les conséquences des opérations militaires sont énormes puisque les liens sont rompus avec la métropole. La revue se trouve coupée à la fois de la plus grande partie de ses collaborateurs et de sa zone de diffu-

sion la plus importante. Ce retour à un certain isolement se double d'une grande incertitude sur l'avenir de la revue qui n'a, paradoxalement, jamais été autant menacée qu'au début de l'année 1943. Il faut donc réinvestir une Afrique du Nord à laquelle la revue avait en grande partie tourné le dos depuis un certain temps déjà. Il faut organiser des filières d'acheminement des textes en provenance de France occupée mais également des pays alliés vers Alger. Il faut se positionner sur le plan politique dans un climat algérois qui demeure incertain tout en continuant à bénéficier du soutien des services de propagande alliés. Il faut surtout que *Fontaine*, menacée par l'apparition de deux revues concurrentes, *L'Arche* et *La Nef*, conserve le plus longtemps possible sa position dominante dans le champ intellectuel algérois. En 1943, le statut d'Alger change, passant de celui de capitale provinciale à celui de capitale de la France libre. C'est précisément le moment où la question de la centralité et de la périphérie par rapport aux centres de la vie intellectuelle et littéraire disparaît, puisque les liens avec la métropole sont rompus. Alger détient désormais une position centrale dans le champ intellectuel de la France libre. *Fontaine* participe de l'acquisition de ce statut dans le domaine littéraire. Elle domine désormais le champ des revues littéraires des territoires libérés même si sa position est loin d'être hégémonique. Le débarquement allié en Afrique du Nord marque également la mise en œuvre d'une nouvelle déclinaison du projet de la revue qui, sans pour autant abandonner la poésie, aborde désormais les questions politiques, ce qui, là encore, lui permet de pousser plus avant la réflexion sur la place du poète dans la cité et celle sur l'engagement des intellectuels, mettant en avant le rôle qu'ils devront tenir dans la reconstruction politique et morale de la France. Forte de sa position, *Fontaine* poursuit son expansion sur le plan économique et éditorial, sortant de la précarité, même si elle cesse sa collaboration avec Edmond Charlot.

Sitôt la France libérée, Max-Pol Fouchet organise le transfert d'une partie des structures de *Fontaine* à Paris et c'est ici qu'intervient la troisième grande rupture chronologique. Il s'agit pour la revue de suivre les structures du pouvoir mais également de lui permettre de réaliser ses ambitions de prendre pied dans le champ littéraire parisien. Le prestige de la revue est au plus haut en dépit de tensions et de ruptures au sein du groupe rédactionnel de la revue. Cependant, la concurrence est bien présente, plus exacerbée que jamais. Les conditions de l'installation à Paris traduisent cette situation contrastée. Max-Pol Fouchet est un acteur important du champ littéraire de la Libération mais il ne dispose d'aucune expérience des pratiques en vigueur dans la vie intellectuelle parisienne, ce qui ne manque pas de le pénaliser dans son ambition pour la revue. Devant faire face à une concurrence accrue, à des inimitiés persistantes et à un contexte économique difficile, la revue perd très vite sa position dominante et entame une phase de marginalisation progressive que ne peuvent enrayer ni le développement

d'un pôle éditorial important, ni le rapprochement avec les surréalistes. Il est ainsi tout à fait significatif de constater que la période la plus difficile de l'existence de *Fontaine* intervient dans un contexte politique en voie de normalisation. C'est un peu comme si, ayant constitué son *habitus* dans des conditions parfois extrêmes, elle était incapable de s'adapter au cours normal des choses. Le quatrième temps du projet de *Fontaine* correspond à cette période de l'installation. Il est marqué par le tournant que constitue le passage du modèle de la revue littéraire à celui de la revue généraliste. Cherchant à se conformer au modèle de la *NRF* dont la place vacante est guignée par l'ensemble des revues littéraires de la Libération, il faut désormais que la revue couvre l'ensemble des disciplines intellectuelles et artistiques, ce qui entraîne mécaniquement la réduction puis la disparition de la poésie dans *Fontaine*. En revanche, les articles consacrés à la peinture ou à la musique sont nettement plus nombreux. Dans le domaine philosophique, *Fontaine* se positionne dans la controverse au sujet de l'existentialisme. Si ce tournant a pu sembler légitime et même logique à un certain moment puisqu'il signifie que la revue est arrivée à un point de maturité et de prestige tel qu'elle peut mobiliser des collaborateurs pour traiter de toutes ces questions, il apparaît bien vite qu'il s'agit de faire pièce à l'influence grandissante des *Temps modernes*, publiés par Gallimard. Le projet de *Fontaine* avait toujours témoigné d'une certaine cohérence malgré des évolutions marquées pendant les périodes de son développement. C'est au moment où les difficultés les plus graves surviennent que cette impression s'estompe, jusqu'à disparaître complètement. La Libération de la France représente au contraire un mouvement extrêmement rapide de recentralisation du champ intellectuel à propos duquel *Fontaine* ne peut rester à l'écart sous peine de voir son ambition originelle de dépasser l'espace nord-africain et les efforts consentis pour y parvenir remis en cause. L'installation de la revue à Paris constitue donc la fin d'un modèle de développement original que seuls les *Cahiers du Sud* avaient pu mettre en œuvre avec succès jusqu'alors et signifie le début des difficultés les plus importantes pour la revue, incapable de pouvoir s'adapter à un contexte auquel elle n'est aucunement préparée. En ce qui concerne la vie de la revue, la période parisienne est différente. C'est d'abord celle de la structuration sur le plan administratif et, avec nettement moins de succès, sur le plan capitalistique imposée par la restructuration du champ éditorial parisien. En parallèle à cela, le pôle éditorial qui était une sorte d'émanation de la revue, en devient un moyen de soutien en raison de la production importante de la maison d'édition. En effet, il est de plus en plus clair qu'une revue ne peut survivre si elle n'est pas adossée d'une manière ou d'une autre à une maison d'édition. C'est plus dans la dernière partie de la vie de la revue, dans sa phase parisienne, que la conception de la revue comme un lieu de sociabilité intellectuelle prend le plus de sens en dépit du départ de la plupart de ses cadres, avec notamment la part de

plus en plus importante prise par le surréalisme dans le projet de la revue. Mais ce moment a aussi ceci de particulier qu'il correspond à une période où *Fontaine* est en voie de marginalisation. Cette nouvelle sociabilité qui s'organise obéit donc à une stratégie de résistance pour enrayer un déclin inexorable. *Fontaine*, sauf peut-être paradoxalement dans ses dernières années et en nuancant tout de même fortement le propos, n'a donc jamais été la revue d'une école ou d'une chapelle, tout juste la traduction à la fois d'un projet qui a fortement évolué au fil du temps et d'un groupe rédactionnel aux contours variables qui se fait et se défait au gré des circonstances, jusqu'à présenter à la fin de l'existence de la revue bien des caractéristiques d'une aventure personnelle.